

Brouillard de guerre : concepts classiques dans une guerre classique - Malvinas/Falklands, 1982

Autor(en): **Garcia Quiroga, Diego / McTeague, Jeremy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514664>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



«Brewing up» - le thé est servi sur Mount William. Photos © auteurs.

Histoire militaire

Brouillard de guerre : Concepts classiques dans une guerre classique – Malvinas/Falklands, 1982

Diego García Quiroga ; Jeremy McTeague

ex Marine Argentine, APBT ; ex Armée britannique, 7th Gurkhas

Grotesques, elles peuvent bien apparaître, et certainement plus grandes. Dans la guerre, que le théoricien militaire prussien a également défini en tant que « le domaine de l'épuisement physique et de la souffrance » et « la province du danger, » les décisions sont souvent prises dans l'incertitude et sous une pression psychologique extrême. Les hommes ont peur.

Sur le champ de bataille, n'importe quel accident, même trivial, peut soudain escalader en une situation dangereuse. Le danger de se tromper et d'émettre des ordres erronés pèse lourdement sur l'esprit des chefs et augmente leur anxiété, car ils savent que les erreurs influenceront les décisions subséquentes, à l'image d'un « domino » montant et descendant la chaîne de commandement.

« Toutes les actions ont lieu en une sorte de crépuscule, qui à la manière d'un brouillard, tend à faire sembler les choses grotesques et plus grandes qu'elles ne sont. »¹

Tôt le matin du 2 avril 1982, un commando argentin chargé d'établir le premier contact avec l'adversaire et de contraindre le Gouverneur britannique des îles Malvinas/Falklands à enjoindre aux villageois de rester chez eux, attend le « Go ! » dans une position dominante de la résidence de ce dernier. Ils attendirent en vain : soit les batteries de leurs radios étaient plates en raison du froid, ou le commandant de la force de débarquement n'était pas en mesure de communiquer, pour une autre raison. On ne peut qu'imaginer ce qui a pu traverser l'esprit du Lt. Cdr. Giachino à cet instant. L'officier, commandant la section de commandos, serait mort avant la fin de la journée.

Pourquoi ce silence ? L'attaque a-t-elle été interrompue ? La couverture de l'opération était-elle compromise ? Si tel était le cas, son détachement avancé avait-il été découvert ? Les diplomates à Londres et Buenos Aires ont-ils entre-temps trouvé une solution à la crise ?

Telles sont les circonstances normales sur le terrain : des informations inexacts, inexistantes ou tout simplement fausses obscurcissent ce qui paraissait si simple dans le bac à sable. Soudain, tout le poids de la campagne dépend de la capacité d'un seul homme à décider et à prendre la bonne décision. Il décida d'attaquer.

« La Guerre n'est pas un exercice de la volonté dirigée vers de la matière inanimée. »

Dans la guerre comme dans la paix, le militaire exécute les ordres. Ceci dit, un homme sous pression agira rarement précisément selon les instructions, lorsqu'il est soumis à une situation inattendue. Il est encore plus difficile de prévoir la réaction d'un autre homme sous une pression extrême, même si les deux se connaissent très bien.

1982 - 2012

En avril 1982, l'Argentine envahit les îles Malvinas/Falklands, dans l'Atlantique Sud, quelque 500 km de la côte argentine. Son but était de reprendre l'archipel aux Britanniques, qui y avaient exercé leur souveraineté durant plus de 140 ans. Moins d'un mois après l'invasion, la Grande Bretagne avait envoyé une Task Force comprenant des forces aériennes, navales et terrestres, qui reprirent les îles à la mi-juin. 255 Britanniques et 655 Argentins perdirent la vie durant le conflit.

Les auteurs se sont rencontrés en 2006, à un colloque de l'Université de Nottingham : The Falklands Malvinas Conflict – 25 Years On.

Les deux auteurs ont ouvert (*keynote*) le SECURITY FORUM 2012, à Genève le 10 février dernier. Traduction : Lt col EMG Alexandre Vautravers.

¹ Citations tirées de: Clausewitz, Carl von, *Vom Kriege*, 1832.



Panorama entre Mt William et Mt Tumbledown.

Le meilleur moyen pour résoudre ce problème est l'entraînement. Aussi dur, aussi réaliste et aussi souvent que possible. Les personnes confrontées au combat seront effrayés et exerceront leur propre jugement. De plus, ils l'admettront rarement et donneront alors à leurs chefs une fausse impression des risques ou des possibilités. Si les personnes ne se connaissent pas étroitement, ceci peut conduire à des situations très dangereuses. Ces circonstances devinrent communes pour les troupes terrestres argentines, une fois que le front commença à se désintégrer, que des soldats se retrouvèrent à combattre parmi des soldats ou des unités qu'ils ne connaissaient pas, sous les ordres de chefs qu'ils n'avaient jamais rencontré jusqu'alors.

L'expérience du conflit fit apparaître d'autres lacunes dans l'entraînement des chefs au combat, avec des conséquences lourdes et durables pour les combattants.

« Dans la guerre, tout est très simple. Mais même les choses les plus simples sont difficiles. »

De nombreux problèmes de conduite dans la zone de combats pourraient être mieux anticipées si les chefs étaient orientés sur ce à quoi ils peuvent s'attendre en matière d'émotions et de soucis, avant et durant le combat.

Très peu de personnes sont capables de rester calmes sous le feu. Même si les principes et les règles sont sensées fournir à l'homme raisonnable un cadre de référence (*dixit* Clausewitz), la structure de notre logique s'effondre très rapidement lorsque les balles commencent à voler, à moins de s'être entraîné si durement que les réactions deviennent automatiques. Plus encore, à moins d'avoir été entraîné à réagir en situation d'impuissance totale, une fois que toutes les options logiques ont été épuisées. Un des auteurs a été confrontés à une telle situation lors des ultimes actions de cette guerre.

L'approche de nuit des Gurkhas le long de Goat Ridge, en direction de la ligne de départ pour son attaque sur Mount William eut lieu en file indienne. En traversant un champ de mines, la compagnie D se trouva sous un feu d'artillerie. Le comportement standard est alors de

se coucher à terre et d'attendre les ordres. Les chefs de section devaient mettre leurs hommes en sécurité, mais ils ne pouvaient pas simplement se disperser à travers le champ de mine, dans la nuit ; pour s'échapper en bon ordre, il faudrait rester ensemble en colonne par un – une action périlleuse sous le feu. Ainsi, rester à terre étaient la solution marginalement la meilleure, même s'il fallait pour cela rester dans le secteur de feu.

Les chefs de section étaient sans options et se sentirent impuissants, à ne pouvoir protéger leurs hommes. Ils racontèrent plus tard qu'il est difficile d'accepter que l'on se trouve dans une situation où l'on ne peut rien faire ; qu'ils furent submergés par le sentiment d'incapacité. En effet, après la fin de l'attaque, l'un d'eux était inquiet que ses hommes pensaient de lui qu'il était inefficace : un bien mauvais état d'esprit pour un officier qui s'apprête à lancer une attaque sur une position adverse.

Il est facile d'apprendre à de jeunes chefs et soldats qu'ils seront confrontés à des situations d'impuissance. Le simple fait de le savoir à l'avance permettra aux soldats dans cette situation de gérer cela de manière plus adéquate.

A moins d'être très chanceux, la guerre est le domaine de l'inattendu. La créativité, les connaissances professionnelles et le courage moral sont des exigences nécessaires pour un chef. Le courage physique, une bonne condition physique et une bonne relation avec ses subordonnés sont aussi nécessaires pour être efficace dans le terrain. Aucune de ces exigences n'est facile à atteindre et, même quand elles le sont, elles ne garantissent pas toujours le succès puisque de nombreux renseignements dans la guerre sont contradictoires ; plus encore sont faux et la majorité est incertaine.

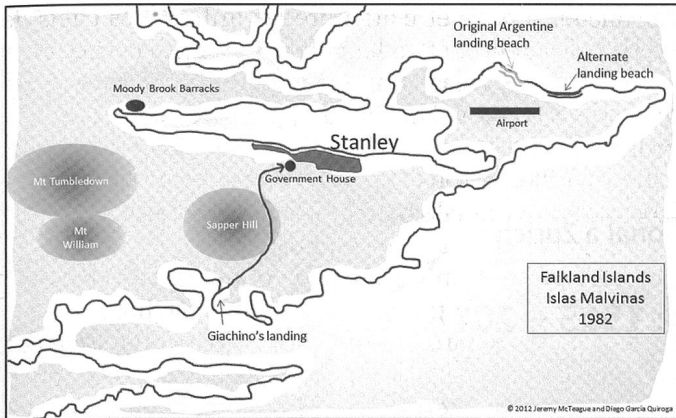
Les nageurs de combat argentins ont atteint la plage désignée, au Nord-Ouest de Stanley dans la nuit du 1^{er} avril. Quittant l'A.R.A. *Santa Fe* qui les a amené le plus près possible du rivage, ils ont la mission était de prendre l'aéroport.

Avant de s'élancer, le Lt. Cdr. Cufre, commandant des nageurs, décida de jeter un dernier coup d'œil à la plage depuis le périscope du sous-marin. Il observa la plage sous le clair de lune, à la recherche d'obstacles ou de défenses britanniques sur la plage – une avenue d'approche évidente conduisant à l'aérodrome.

Même s'il ne vit rien de suspect sur la plage, il n'aima pas ce qu'il vit. A ce jour, la seule explication qu'il peut donner est que « cela n'avait pas l'air en ordre. » Il décida de diriger ses hommes vers une plage secondaire, 300 mètres à l'Est de son objectif primaire.

Ce fut une heureuse décision : les défenseurs de l'île avaient placé trois mitrailleuses sur la première plage. Ils n'avaient pas repéré le périscope, mais avaient été alertés d'une attaque imminente.

Vous voulez des hommes comme Cufre. Vous voulez des hommes ayant le courage morale de rester imaginatif et flexible même sous des pressions extrêmes. Cufre savait que la vie de ses hommes dépendait de son jugement et malgré cela, il ne se défila pas de sa responsabilité de changer ses ordres, simplement parce que « cela n'avait pas l'air en ordre. »



Carte de l'attaque britannique sur Port Stanley.

Une telle intuition est une qualité vitale à « l'échelle humaine. » Quel que soit le temps que l'on connaît les hommes sous son commandement, il y a toujours un changement dans leur comportement et dans son propre comportement, lorsque le combat devient imminent, que le danger grandit et est ressenti. Nous réagissons tous de différentes manières et dans de nombreuses circonstances, il était surprenant de voir à quel point et de quelles manières, inattendues, le comportement des gens peut changer. Ces changements n'ont pas nécessairement eu lieu vers le pire, mais nébuleux, erratiques et intense.

Un exemple: dans leur position d'attente au-dessus de Bluff Cove, un chef de section Gurkha donnait ses ordres à ses sous-officiers pour leur marche vers leur base d'attaque, Mount Tumbledown et leur attaque planifiée sur Mount William. En terminant sa donnée d'ordres, le chef de section demanda s'il y avait des questions. Un caporal demanda immédiatement s'il y aurait un ravitaillement en thé. Les autres chefs de groupe posèrent plusieurs questions, mais chaque seconde question venait du même sous-officier au sujet du ravitaillement en thé. Ce caporal compétent, brave et intelligent était devenu obsédé par ce détail, qui pourtant n'est jamais l'objet d'une donnée d'ordres.

Disposer d'un « crochet » auquel on peut s'ancrer permet de résister au brouillard qui enveloppe l'imminence du combat. Ce caporal s'était fixé sur un détail, qui lui permettait de gérer de plus grandes et plus graves incertitudes.

Ce type de situation présente une dimension supplémentaire au commandement, qui doit être tantôt compréhensif et empathique, tantôt plus ferme et autoritaire, selon l'individu et la circonstance. Un chef doit examiner son comportement pour s'assurer qu'il reste aussi constant que possible. Cela ne signifie pas qu'il doit faire semblant de ne pas être affecté par la situation – simplement que sa manière d'être affecté est en cohérence avec la personne que ses soldats ont toujours connu.

Pour maintenir la constance de son comportement, un chef doit montrer qu'il est confiant vis-à-vis de ce qui se passe, qu'il sait davantage que ses soldats, et qu'il est clair sur la direction à prendre. Le fait de se focaliser sur un détail -le ravitaillement en thé- peut paraître erratique, mais cet exemple nous donne un indice sur le fait que se focaliser sur une question mineure peut être un moyen pour un chef de démontrer qu'il a confiance

dans la situation et qu'il peut se permettre de s'inquiéter de tels détails.

Enfin, être reconnu comme ayant un bon sens de l'humour est un atout précieux pour tout *leader*, car cela démontre la constance de son comportement, sa confiance en lui, sa clarté mentale et sa dextérité.

En conclusion, les leçons que nous tirons de nos expériences ne sont pas nouvelles. Mais nous considérons que celles-ci ne sont pas ignorées lorsqu'il s'agit de recruter et de former des chefs.

préparer les personnes à faire face aux effets du manque d'information, ou aux informations de mauvaise qualité éduquer les chefs sur la réaction d'individus qui opèrent sans information suffisante;

sélectionner des chefs qui ont l'habileté d'improviser en l'absence d'information;

ne sélectionner que des chefs qui possèdent la qualité de la confiance en soi et qui démontrent clairement qu'ils sont motivés à réussir.

D. G.Q. & J. McT.

Agenda



Cours d'été de géopolitique 9-13 juillet à Genève

Le Centre International d'Études Géopolitiques (C.I.E.G.) organise son 8e cours d'été en géopolitique du 9 au 13 juillet à Genève. Ce cours de 30 heures d'enseignement sera donné en anglais par des experts de renommée internationale en géopolitique et géostratégie. L'objectif du cours sera d'examiner différentes questions géopolitiques à travers diverses études de cas et de démontrer l'intérêt et la pertinence de l'analyse géopolitique dans un monde confronté à des mutations rapides et profondes.

Les conférences porte sur les thèmes suivants : Geopolitics of Renewable Energies (David Crikemans); Demography and Geopolitics in the 21st Century (Anselm Zurfluh); Defence Industry: An Instrument of Global Power (Alexandre Vautravers); Economic Crisis and War: Retrospective-Prospective (Bernard Wicht); Geopolitical Assessment of the EU Crisis (Gyula Csurgai); Political Illusions and Geopolitical Realities: Assessment and Perspectives on the Post-Arab Spring Situation (Aymeric Chauprade); Power Rivalries in Asia: Trends and Perspectives (Suddha Chakravarti); Re-territorialisation and Geopolitics: The Nation-State, Regions and Macro-Regional Integration (David Crikemans); Geopolitical Trends in South America (Aymeric Chauprade).
Information et inscription : csurgai@geopolitics.ch site web : www.geopolitics.ch